

Christian Puren  
[christian.puren@univ-st-etienne.fr](mailto:christian.puren@univ-st-etienne.fr)  
[www.christianpuren.com](http://www.christianpuren.com)

à Monsieur Vincent Peillon,  
Ministre de l'Éducation Nationale

Castillon-en-Couserans, le 30 septembre 2013

Monsieur le Ministre,

Je suis professeur émérite de l'Université de Saint-Etienne. Ma spécialité est la didactique des langues-cultures en général, et de l'espagnol ainsi que du français langues étrangères en particulier. Je suis entre autres président d'honneur de l'APLV, Association des Professeurs de Langues Vivantes, que j'ai présidée pendant cinq ans au début des années 90. Même si j'ai pris ma retraite en 2008, je n'ai pas mis un terme à ma carrière de chercheur et de formateur : j'ai créé et j'alimente régulièrement depuis plusieurs années, y compris avec plusieurs cours en ligne gratuits, un site de formation à la didactique des langues-cultures ([www.christianpuren.com](http://www.christianpuren.com)) qui reçoit actuellement une moyenne de plus de 100 visites journalières depuis plus de 110 pays différents dans le monde (statistiques de ce mois de septembre 2013).

Conscient comme tous les formateurs d'enseignants que la conception de l'inspection modélise fortement les attentes des enseignants-stagiaires et les pratiques de formation par les tuteurs de terrain, j'ai passé une partie de cet été à analyser le rapport suivant de l'inspection générale sur l'évaluation des enseignants, qui vous a été remis en avril dernier et qui a été publié fin juillet :

*L'évaluation des enseignants*. Rapport n° 2013-035 à Monsieur le ministre de l'Éducation nationale, avril 2013. Brigitte DORIATH, Reynald MONTAIGU, Yves PONCELET, Henri-Georges RICHON, Inspecteurs généraux de l'éducation nationale.

Je suis sorti de cette analyse épouvané par le manque de rigueur intellectuelle et de connaissances pédagogiques et didactiques dont font preuve les auteurs de ce document, et plus encore préoccupé de savoir que des inspecteurs qui se montrent aussi crispés sur des positions aussi autoritaires que rétrogrades – totalement incompatibles avec toute prise en compte de la nécessaire différenciation pédagogique et avec tout soutien à l'innovation –, puissent intervenir désormais, comme vous les y incitez fortement depuis plusieurs mois, jusque dans la conception de modules de formation pédagogique et didactique en seconde année des ESPÉ.

Je me permets de vous joindre copie de ma longue analyse (35 pages) : la seule lecture de sa courte conclusion finale (p. 34-35) – que j'ai rédigée comme vous le verrez en pensant à vous – vous permettra de comprendre pour quelle raison il m'apparaît, comme je l'écris dans les toutes dernières lignes, qu'il sera impossible de « réussir la refondation de l'école sans refondation de l'inspection ». Des voix récemment se sont élevées un peu partout – y compris au Sénat – pour demander une véritable formation continue des inspecteurs de manière à ce qu'ils puissent participer eux-mêmes à la formation des enseignants non plus dans une perspective empirique et normative, comme c'est généralement le cas jusqu'à présent, mais dans un véritable esprit de recherche universitaire. Je ne peux que me joindre à ces voix et à cette demande, et c'est la raison pour laquelle je me permets de vous envoyer le présent courrier.

En espérant, dans l'intérêt de la formation des enseignants et de la qualité de l'enseignement donné aux élèves, que vous prendrez cette lettre en considération, je vous assure, Monsieur le Ministre, de mes sentiments les plus respectueux.

Christian Puren